

**Quentin Deluermoz**[quentin.deluermoz@univ-paris13.fr](mailto:quentin.deluermoz@univ-paris13.fr)

French version :

Je suis historien et travaille plus précisément sur les ordres et les désordres au XIXe siècle, en France et en Europe, tout en intégrant les espaces coloniaux et les dynamiques plus globales. Mes recherches portent sur la construction de l'Etat, sur les rapports police-population, sur les expériences révolutionnaires et de guerre civile. Croisant les échelles d'analyse, elles s'intéressent in fine au type de lien social, compris dans ses dimensions institutionnelles et sensibles, qui se reconfigure à l'ère de ladite « modernité ».

L'œuvre de Norbert Elias a eu une influence non négligeable en France, mais cette dernière a suivi des chemins sinueux. Le procès de civilisation, par exemple a été traduit en deux tomes séparés. Les travaux sur la société de cour et sur la civilisation des moeurs (tome 1) ont été reçus dans les années 1970 par les spécialistes d'histoire culturelle, ceux sur les configurations socio-politiques (tome 2) par les représentants d'une nouvelle forme d'histoire sociale. En sociologie, Pierre Bourdieu a contribué à importer certains de ses travaux et à faire connaître ceux sur le sport. En science politique, les analyses processuelles de Norbert Elias ont trouvé une place, plus solide peut-être, notamment dans la sociologie historique de l'Etat ou l'analyse des émotions. Depuis quelques années, un renouveau dans l'usage de cette œuvre est sensible, même si toujours dispersé. Elle est devenue une référence naturelle en sciences politiques. D'autres disciplines s'y sont intéressées, comme les relations internationales, la philosophie des sciences sociales ou même l'anthropologie, par certains anthropologues ou spécialistes d'espaces non européens. Les dernières traductions nourrissent par ailleurs une nouvelle forme d'histoire des sensibilités, moins fermée sur elle-même et la réflexion sur la connaissance en sciences sociales. Plus globalement cette œuvre a nourri toute une série de débats qui ont traversé les sciences sociales françaises depuis 50 ans.

Les traductions ont joué un rôle important dans cette réception en langue française. Longtemps ont été disponibles la société de cour, les deux tomes du Procès de civilisation, et une série d'articles publiés dans diverses revues. Au début des années 1990, les éditions Fayard ont publié plusieurs volumes importants dans le cadre d'un programme de traductions soutenu par le Centre national des livres (CNL) : *Norbert Elias par lui-même*, *La Société des individus*, *Engagement et distanciation*, *Sport et civilisation* et *Du Temps*. Depuis une dizaine d'années, grâce au travail de Marc Joly et au soutien de la fondation Norbert Elias, une deuxième vague de traductions a été lancée. Sont désormais disponibles *Théorie des symboles*, Paris, Seuil, 2015 ; *Les Allemands. Luttés de pouvoir et développement de l'habitus aux XIXe et XXe siècle*, Paris, Seuil, 2017, ainsi que des recueils, *Au-delà de Freud*, *Sociologie, psychologie, psychanalyse*, Paris, La Découverte, 2010 ; *L'utopie*, Paris, La Découverte, 2014 ; *La Dynamique sociale de la conscience. Sociologie de la connaissance et des sciences*, Paris, La Découverte, 2016 ; *Le déclin de l'art de cour*. Paris, CNRS, 2019 – sans compter que la publication d'articles s'est poursuivie. Plusieurs ouvrage ou articles ont été consacré à la présentation de l'œuvre, mais leur liste serait trop longue pour la place impartie.

Il est délicat de donner une liste précise des « leading eliasian scholar » : cette étiquette est très peu utilisée, et l'héritage intellectuel d'Elias fait l'objet de débats. Peuvent être néanmoins mentionnés les historiens Roger Chartier et Gérard Noiriel, les sociologues

*Bestuur / Board: Johan Heilbron, Jason Hughes, Adrian Jitschin*

Nathalie Heinich, Sabine Delzescaux et Bernard Lahire, les politistes Bernard Lacroix, Alain Garrigou et Erik Neveu (qui a contribué aussi à introduire les travaux de Cas Wouters). Parmi les plus jeunes chercheurs on peut citer le sociologue Marc Joly, l'historien Hervé Mazurel, la politiste Florence Delmotte, la philosophe Claire Pagès. Cette liste est nécessairement incomplète.

Les débats en langue française ont largement reproduit ceux observables ailleurs. Les critiques et discussions ont porté sur quatre points : 1. Le problème des sources et des travaux mobilisés, datés au moment de leur relecture (cela a été pointé récemment à propos de la traduction des *Allemands*) ; 2. Le reproche d'eurocentrisme et d'évolutionnisme – dans la continuité de l'analyse de H-P Duerr. 3. L'impression d'une vision malgré tout optimiste de l'histoire. Avec elle, la trop faible place accordée aux conflits ou aux violences extrêmes du XXe siècle. 4. L'oubli des domaines économiques et surtout religieux dans l'analyse générale. Peut-être existe-t-il néanmoins ici des spécificités ? Les médiévistes par exemple ont particulièrement reproché à Elias son portrait des hommes et femmes médiévaux, où ils apparaîtraient plus « frustes » et violents. L'importance de Michel Foucault a donné lieu à d'intéressantes discussions sur les formes du changement historique, entre ruptures brutales et reconfigurations historiques. Plusieurs chercheurs ont ensuite pointé l'inadéquation apparente du cadre d'analyse éliassien aux phénomènes de ruptures et de discontinuité, notamment dans les situations révolutionnaires. Dans un autre registre, la notion de configuration a été confrontée à celle, inspirée de Pierre Bourdieu de « champ », jugée plus solide par ses disciples. Un débat peut être plus original a également eu lieu dans le cadre des travaux sur la violence de guerre. L'historien Stéphane Audouin-Rouzeau a reproché à Elias un certain aveuglement dans son rapport à la première guerre mondiale notamment, puis par extension au phénomène guerrier du XXe siècle. Plus récemment, le cadre analytique d'Elias a été utilisé pour discuter la conception de l'homme et de l'émotion proposée par les neurosciences. Avec les nouvelles traductions disponibles et l'arrivée d'une nouvelle génération de chercheurs, ces différents points sont actuellement retravaillés en profondeur.

English version :

I am a historian and my research focus on the orders and disorders in the 19th century, in France and Europe (while also integrating the colonial spaces and the more global dynamics). I have more precisely worked on state-building, police-population relations, revolutionary experiences and civil wars. Crossing the scales of analysis, these researchs are ultimately interested in the type of social link, understood in its institutional and corporal dimensions, which is reconfiguring itself in the era of so-called "modernity".

Norbert Elias' work has had a significant influence in France, but this influence has followed winding paths. The *Process of civilization*, for example, has been translated into two separate volumes. The works on the court society and on the « civilisation des moeurs (volume 1) were received in the 1970s by specialists in cultural history, those on socio-political configurations (volume 2, « La dynamique de l'Occident ») by representatives of a new form of social history called « socio-histoire ». In sociology, Pierre Bourdieu has helped to import some of Elias's work and to promote those on sport. In political science, Norbert Elias' processual analyses have found a perhaps more solid position, in particular in the historical sociology of the State or in the study of emotions. In recent years, a renewal in the use of this work has been tangible, even if still dispersed : it has become a standard in political science ; new disciplines have taken an interest in it, such as international relations, the philosophy of social sciences or even anthropology - by certain anthropologists or specialists of non-European

*Bestuur / Board: Johan Heilbron, Jason Hughes, Adrian Jitschin*

---

spaces. The latest translations also feed a new form of history of sensibilities, less closed to itself and reflection on knowledge in the social sciences. More generally, this work has contributed to a whole series of debates that have marked the French social sciences for 50 years.

It is difficult to give a precise list of "leading eliasian scholar": this label is rarely used, and Elias' intellectual heritage is still the subject of debate. However, historians Roger Chartier and Gérard Noiriel, sociologists Nathalie Heinich, Sabine Delzescaux and Bernard Lahire, political scientists Bernard Lacroix, Alain Garrigou and Erik Neveu (who also contributed to introducing the work of Cas Wouters) can be mentioned. Among the youngest researchers are sociologist Marc Joly, historian Hervé Mazurel, political scientist Florence Delmotte, philosopher Claire Pagès. This list is necessarily incomplete.

The debates in french language have largely mirrored those observed elsewhere. The criticisms and discussions focused on four points: 1. the problem of sources and the books mobilized by Elias, dated at the time of their re-reading (this was pointed out recently concerning the translation of *The Germans*); 2. the reproach of europeocentrism and evolutionism - in line with H-P Duerr's critics. 3. the impression of a vision of history that despite everything remains optimistic. And with this, the lack of attention to the conflicts or extreme violence of the 20th century. 4. The omission of economic and especially religious fields in the general analysis. However, there may be some french specificities. Medievalists, for example, particularly criticized Elias for his portrait of medieval men and women, where they would appear more "rough" and violent. Michel Foucault's importance in France has generated interesting discussions on the forms of historical change, between abrupt ruptures and historical reconfigurations. Several researchers then pointed out the apparent inadequacy of the eliasian analytical framework to ruptures and discontinuity, particularly in revolutionary situations. In another register, the notion of configuration was confronted with the notion, inspired by Pierre Bourdieu of "field" (« champ »), considered more solid by his disciples. A perhaps more original debate has also taken place in the context of the study of war violence. The historian Stéphane Audouin-Rouzeau reproached Elias for a certain blindness towards the First World War in particular, and then by extension the war phenomenon of the 20th century. More recently, Elias' analytical framework has been used to discuss the conception of Human Being and of the emotion proposed by neuroscience. With the new translations available and with the arrival of a new generation of researchers, these various points are currently being thoroughly reworked.

8 October 2019